

L'ESTHÉTIQUE DU ROMAN DE L'URGENT, THÉORIE DU COMLOT ET ENGAGEMENT CRITIQUE DANS *LES FANATIQUES* DE MAX GALLO

Pierre Olivier EMOUCK

Université de Ngaoundéré, Cameroun

poememouck@yahoo.fr

Résumé : Le roman de l'urgent qui intéresse la présente étude pose le problème du terrorisme islamique. Conscient de l'extrême sensibilité du sujet, du fait de son rapport direct avec la mobilité consubstantielle à la mondialisation, le romancier cherche à s'assurer le meilleur angle possible du point de vue d'une actualité aussi brûlante qui génère autant de tensions. Il y parvient-il ? Par quels moyens ? Dans quelle intention ? L'objectif concédé à cet article est de vérifier que le roman de l'urgent réadapte à son compte les techniques et stratégies que celles liées à l'avancée médiatique et technologique de la communication ; que ce souci obsédant de l'objectivité de la représentation lui sert à illustrer la théorie du complot islamique contre l'Occident européen, d'où l'impératif d'un engagement critique.

Mots-clés : L'urgent, Islam, complot, groupe, engagement, coexistence

THE AESTHETICS OF THE NOVEL OF THE URGENT, CONSPIRACY THEORY AND CRITICAL ENGAGEMENT IN *LES FANATIQUES* BY MAX GALLO

Abstract : Our work is focused on the novel of emergency which is stating the issue of islamic terrorism. Conscious of its delicate subject matter because of its consubstantial mobility through globalisation, the novelist seeks to show the best possible way as far as social news is concerned. The aboved news can generate nerveous situation. Can he/she cope ? Through which way ? What are his/her intentions ? Our research aims to check if the novel of emergency really conceeds technics and strategies close to upgrade technological communication. That objective of representation helps to illustrate the theory of Islamic friendship against western Europe. That is why a critical committment should be imperative.

Keywords : Emergent, Islam, conspiracy, group, committment, coexistence

Introduction

Laisser voir et parler la réalité, tel est le projet des romanciers réalistes. De nombreux critiques l'ont étudié, qui pour en fixer la genèse (Lucienne Frappier Mazur, 2004), d'autres pour classer les tendances : celle de l'écrivain engagé militant en faveur d'un changement radical du monde (Jacques Deguy, 2010) ; celle de l'écrivain « témoin », simple observateur de la société, éloigné du

terrain de l'action, limité au compte-rendu de la réalité, laissant le jugement à ses contemporains (*Tangence*, 2018) ; celle de l'écrivain « voyeur », guetteur de l'ombre, qui lorgne l'intimité et les secrets en jouissant dans sa cachette (Bruno Thibault, 2012). La « littérature de l'urgence » n'a pas dérobé à la tradition, puisque son baptême venait consacrer les productions littéraires du Maghreb des années 1980, dans un contexte marqué par des crises sanglantes (Christiane Ndiaye, 2004). Elle se définissait comme un autre réalisme réinventant « une nouvelle pratique de l'écriture placée sous l'urgence » (Dominique Fisher, 2007, p.27). En France, on a plutôt parlé de « littérature d'urgence ». Et comme l'indique le titre de Gaëlle Brulotte (1990), c'est une écriture à la va-vite, en peu de temps, moins soumis à de longues corrections. Le roman de l'urgent se trouve à mi-chemin de la littérature de l'urgence et de la littérature d'urgence. C'est le cas des *Fanatiques* de Max Gallo, dont la réception disait qu'il est :

[...] clairement un livre engagé. Mais on connaît l'avertissement de Sartre : 'L'engagement ne doit en aucun cas faire oublier la littérature'. Max Gallo sait tout cela, bien sûr, mais il semble l'oublier, parfois, tant il paraît écrire dans l'urgence, au galop, l'œil sur la pendule.

Jeune Afrique (2007)

Régis Debray renchérit « Le romancier en lui, l'ami des légendes ne pouvait qu'investir son imaginaire, ou ses désirs d'imaginaire, dans le champ de l'immédiateté, dans la « parasitaire, la dévorante politique, comme disait Péguy. » (2018, p.13) Le roman de l'urgent est la représentation en immersion dans l'urgent politique, qui, pour émerger, prend sur lui le défi de couvrir la réalité dans sa totalité et sa globalité avec une précision chirurgicale. La question qui se pose alors est la suivante : quelles sont les stratégies diégétiques et discursives qu'il déploie pour y arriver ? Que vise une telle entreprise ? Il s'agit d'avancer que le roman de l'urgent utilise les mêmes techniques et méthodes consécutives à l'évolution technologique et scientifique des médias et de la communication, dans l'intention de démasquer et de déjouer le complot islamique contre son groupe d'appartenance idéologique, formalisant par-là l'engagement critique.

0.1 Cadre théorique

Le roman de l'urgent s'inscrit dans la théorie du roman en général, et le roman réaliste en particulier. Mais la présente étude s'endosse également sur l'engagement littéraire et la théorie du complot. Considérant les explorations herméneutiques réalisées sur le genre romanesque (Esmein, 2004), le roman de l'urgent est une nouvelle variété du roman, avec ce qu'il apporte de « rupture » et de « continuité » dans le genre. Il se trouve dans le sillage du roman réaliste, apaisant les incertitudes de Champfleury (1857), qui, à son époque, doutait que ce sous-genre ne vivrait pas plus de trente ans. Il est au plus près de la « littérature de l'urgence », par le caractère immédiatement préoccupant de la situation, mais s'en distingue par la crudité du verbe et le langage nu. Il épouse la légèreté du style et la grande vitesse de l'écriture de la littérature

« d'urgence », cependant sa fonction sociale et politique est différente. Il est une forme d'engagement de l'écrivain dans les événements de son temps ; toutefois, son implication prend le contre-pied de l'engagement sartrien (1948). Dans *Les Fanatiques*, il expérimente la théorie du complot, dont Taieb disait de son discours qu'il « postule que le cours de l'Histoire, et les événements marquants qui la jalonnent sont provoqués uniformément par l'action secrète d'un petit groupe d'hommes désireux de voir la réalisation d'un projet de contrôle et de domination des populations. » (2010, p.267).

0.2 Cadre méthodologique

Suivant le canevas indiqué par Vincent Jouve (1997) proposant différentes méthodes critiques d'analyse des formes et structures du roman, la sémiotique et la stylistique seront mises à contribution et devront justifier le souci d'objectivation à outrance de la fiction dans le roman de l'urgent, l'assertion de la théorie du complot, et l'engagement critique contre l'ordre mondial.

1. L'objectivation hyperbolique du réel

Le roman relate l'histoire de Julien Nori, professeur d'histoire romaine à la Sorbonne, égorgé à Paris, probablement par les fanatiques islamiques. Sa fille Claire avait été séduite par la civilisation arabe et avait épousé un prédicateur musulman, richissime et sexagénaire, dont elle était la quatrième épouse. Convertie à l'islam, Claire Nori change de nom, devient Aïsha Akhban. Elle largue une lettre explosive à son père, dans laquelle la jeune transfuge renie sa culture et vomit les siens. Julien Nori vacille et perd ses assises : il ne sait pas s'il faut accepter le mariage de sa fille avec ce Malek Akhban, qui représente une religion en migration, dont il découvre et qui lui fait prendre peur. Il décide fermement d'enlever sa fille de son mariage. Son combat pour libérer sa fille, qui devait être le combat d'un père, poussé par l'amour paternel, afin de sortir sa fille d'un mariage avec un homme qui n'est pas de son âge, dérive pourtant en une théorie du complot contre la civilisation qu'il représente. Dans les stratégies d'écriture le représentant, il y a une obsession de décrire la réalité avec une objectivité mathématique ayant tendance à nier le romanesque. Le romancier transpire afin d'apporter toutes les preuves de l'absolu des faits qu'il rapporte, ainsi que des témoignages qu'il recueille. Le récit devient parfois une caricature en dilution, déroulant exagérément aux yeux du lecteur une actualité d'une violence inouïe.

1.1 Ajustement et réajustement des foyers et regards

Michel Patillon résume le foyer et le regard (1974, p.56) à la question qui voit pour que le lecteur puisse voir ? Posée dans le roman de l'urgent, cette question examine les ajustements et réajustements des angles de prise de vue mis en place par l'écrivain pour calquer exactement le réel. Elle étudie comment Max Gallo applique la loi déjà énoncée par Aragon et qu'il se donne dès les paratextes : « Roman = mentir vrai ».

-La double focalisation de dehors

L'absence du narrateur dans l'histoire qu'il raconte est connue sous la focalisation omnisciente, zéro ou externe ; nous ajoutons la focalisation de dehors. Le réalisme l'a abondamment utilisée, le néo-réalisme la reprend pour approfondir le caractère véridique du récit. La focalisation de dehors revient deux fois dans *Les Fanatiques*. Elle est prise en charge une première fois par le prologue. Celui-ci est quelque peu impliqué, puisque Julien Nori, le personnage principal est son ami. Mais pour éloigner le risque d'une focalisation biaisée par les raisons personnelles, le Prologue décline sa position de loin : « J'ai donc transmis le manuscrit de Julien Nori à mon éditeur, qui a décidé de le publier. / Le voici tel que Julien Nori l'a écrit... » (Gallo, 2006, p.16) Il attribue toute la responsabilité du récit à Julien Nori. Quant à son éditeur il est supposé neutre.

Une seconde fois, on rencontre la focalisation en dehors à travers l'Épilogue. Il permet de sortir de l'histoire en maintenant le caractère vrai de celle-ci. Il préfère souvent utiliser le "on", impersonnel, pour se distancer : « On a identifié la jeune femme qui a fait exploser la bombe qu'elle portait sur elle... [...] On dit Malek Akhban ouvert au dialogue... [...] Comme on le pressait de questions sur les rapports qu'entretenait Julien Nori et sa fille... » (Gallo, 2006, pp.243, 244, 248) Pour le reste il se contente de citer les rapports d'enquête, les avis des « observateurs », ou alors il ne s'en tient qu'à la description et aux faits. Le but de cette démultiplication de la non-focalisation est de renforcer l'objectivité du récit.

-La focalisation interne corrigée

Toujours dans la recherche de l'objectivité excessive du réel, le personnage de Julien Nori, dont la focalisation interne constitue l'ossature du roman, est porté à la dimension d'une légende. Ceci est rendu par la symbolique de l'espace où il a été assassiné : « la place où s'élève le monument qui porte sur son fronton l'inscription fameuse, en toutes lettres majuscules : « AUX GRANDS HOMMES, LA PATRIE RECONNAISSANTE. » (Gallo, 2006, p.11) À interpréter le non-dit du Prologue, le lieu du crime n'est pas hasardeux. L'audace¹ d'avoir tué Julien Nori devant ce monument se veut la preuve, selon lui, qu'il a été immolé. En rappelant ce « mardi 4 octobre », date à laquelle Julien Nori avait été « égorgé », et s'indignant de ce que rien n'avait été organisé pour commémorer sa mémoire, le Prologue demande le panthéon pour le défunt. Il en fait une légende. On voit là de plus une stratégie, une technique de représentation visant à atténuer, voire effacer totalement la subjectivité dans la focalisation interne assurée dans la quasi-majorité du récit par Julien Nori lui-même. En somme, les ajustements et réajustements des foyers et regards donnent au récit une forte dose de présomption de la réalité, laquelle s'intensifie dans le cadrage de l'actualité et la confrontation idéologique à travers les relais de parole.

¹Fouad Laroui (2006) écrivait que Max Gallo était « excédé par l'arrogance des islamistes et leur intolérance.

1.2 Les modes médiatique, technologique et persuasif au service du dévoilement, de la dénonciation de l'Islam et de l'assertion du complot

Max Gallo est attiré par le modèle de retransmission des événements à la télévision. Il est également fasciné par la communication technologique et persuasive : « La première renvoie aux outils permettant de transmettre des informations. La seconde évoque les procédés communicationnels utilisés pour amener l'autre à son point de vue. » (Eric Dacheux, 1998, p.19)

-Le direct, la vision isolée du sujet-vedette et l'enquête sur l'approche islamiste

La retransmission en direct est l'une des stratégies médiatiques que le roman néo-réaliste réadapte et transforme en technique de représentation littéraire. Dans le direct, les images sont captées sur le vif. C'est le petit écran, mode technologique, qui devient le médiateur entre la scène et le lecteur. Le narrateur disparaît complètement pour laisser montrer et parler la télévision. La réalité qui passe en direct à la télévision, ou tourne en boucle montre les faits et effets de l'Islam. C'est l'Islam qui monopolise l'actualité, s'impose partout. Washington, Madrid, et Londres la télévision ne capture que la désolation, la barbarie et la cruauté à travers des « wagons éventrés », « des voitures en flammes, des écoles détruites, des hôtels incendiés, des corps agonisant par dizaines dans la rue, sous les décombres » incriminant l'Islam. L'horreur en direct du lynchage de deux soldats israéliens et l'égorgeage d'un journaliste américain et juif devant une caméra indexe l'Islam. Dans les Balkans, de fidèles musulmans sont vus envahissant et occupant les monastères et les églises orthodoxes. Et partout dans le monde on voit cette foule saccager les ambassades européennes. En montrant les preuves en direct et au moyen de la technologie le roman fait la caricature en évitant d'être pris la main dans le sac. Il se sert de la télévision : c'est elle qui montre ; le narrateur est limité au différé reporté par un téléspectateur. En fait le narrateur renvoie le lecteur à son petit écran et échappe au procès d'inventer. Les images qui défilent ne transitent plus par aucun *homo* subjectif, elles viennent droit de la technologie. Or, l'effet recherché, qui est de créer l'hypotypose, est atteint. Les images du feu embrasant le monde et du sang coulant à flot blessent la vue, choquent la bienséance, provoquent l'effroi. La télévision permet ainsi au narrateur d'atteindre son objectif en associant les images, l'hypotypose et la haine de l'Europe par l'Islam.

Le sujet-vedette apparaît dans ce néo-réalisme. Il opère dans le groupe, pris comme « un agent social collectif, capable d'agir et d'être cible d'action. » (A-M., de la Haye, 1998, p.19) Il forme une équipe avec le « noyau central », qui, selon Abric (1994), génère le sens dans le groupe et indique le comportement à faire, la position à prendre. Dans l'équipe le sujet-vedette est la star. Ses coéquipiers l'adoubent, le groupe est sous son charme. C'est un étranger séduisant, un Persan moderne nommé Malek Akhban. La vision isolée plaque tous ses moyens sur lui, focalisant tout son être et son paraître pour que rien sur lui ou de lui n'échappe à la représentation globale, totale et véridique de son jeu. Il est vu à la fois de Julien Nori, Zuba Khadjar, Albert Weissen et de l'Épilogue, fournissant une analyse complète de sa personnalité. La caricature

obtenue indique un professionnel du jeu, qui grâce à sa fortune colossale sait se passer pour un immigrant économique, bien accueilli dans le groupe occidental capitaliste et consommateur des biens matériels. Cette posture lui vaut son intégration facile dans l'équipe et sa mise en vedette. Tactiquement, il a une ascendance sur l'équipe dont il maîtrise à la perfection les points faibles, ce qui augmente son charisme et son assurance. Les coéquipiers ne tarissent pas d'éloges sur lui, à l'exemple de Karl Zuber : « - Akhban est un humaniste, de la grande lignée des Averroès et des Avienne. Il répond à Huntington et à tous les prophètes de malheur, à leurs élucubrations intéressées sur le choc des civilisations, la fin de l'histoire, et *tutti quanti* ! » (Gallo, 2006, p.164) Il brille souvent par des coups d'éclat, à l'exemple de sa présence aux obsèques d'Albert Weissen, très significative pour le collectif, puisqu'elle lui donne raison de soutenir que l'Islam s'est modernisé et qu'il cohabite pacifiquement avec les autres congrégations. Mais ceci n'est qu'une vue d'ensemble. La vision cachée dévoile un autre personnage de l'ombre. Elle zoome sur l'érection de Malek Akhban, un homme élégant, bien propre, bien mis et le verbe facile, qui cache un vieillard (soixante-huit ans) pédophile (époux de Claire), avide de la chair (quatre épouses) et du pouvoir (un harem de femmes et d'enfants). Une autre facette de lui présente un manipulateur qui cite des paroles de haines. Julien Nori y montre un fin roublard, acheteur de conscience qui reproduit la manœuvre avec lui, essayant de l'amadouer avec son argent, de manière à peine voilée : « - Si vous avez besoin de mon aide, d'un conseil financier, je suis à votre disposition et serai toujours heureux de vous être utile. » (Gallo, 2006, p.129) Un gourou conquérant, qui en si peu de temps a transformé totalement Claire : « réduite à n'être qu'une parmi les autres, ayant renoncé à toute identité propre, à la mémoire de ses origines, pour n'exister que par le désir, le bon vouloir de son mari et maître » (Gallo, 2006, p.235). Enfin il est découvert, jouant de malice contre son équipe : « Banquier et prédicateur, il était installé au cœur de notre système, l'utilisant avec habileté et en même temps le rejetant, cherchant à imposer sa loi et sa foi. » (Gallo, 2006, p.133)

L'enquête est au centre de l'esthétique du roman de l'urgent. Dans *Les Fanatiques*, la narration débute par une contre-enquête. Le Prologue rejette les conclusions de l'enquête menée par la police sur l'assassinat de Julien Nori. C'est le motif du roman. Le lecteur n'en sortira plus. Julien Nori enquête sur Malek Akhban. Albert Weissen enquête sur les liens étroits entre l'Islam incarné par Malek Akhban, applaudi en Europe, et le troisième Reich. L'Épilogue même termine en suggérant des enquêtes sur la vie de couple de Malek Akhban et sa quatrième épouse, sur la mort de Julien Nori, et sur l'Islam prêché par Malek Akhban. Le roman de l'urgent reste, par ces moyens, solidement attaché à l'objectivité scientifique du dévoilement de la réalité et recherche de la vérité.

-L'exposition de la complicité du système

Toujours dans le souci de l'objectivation à outrance de la réalité et de la vérité, le roman de l'urgent ne déroge pas à l'exposition du système. Celui-ci est tracé comme complice de l'Islam. Se voulant objectif, le roman reprend les textes informatifs et explicatifs relayés sur le rôle des acteurs, l'idéologie

défendue, le plan et la méthode pour imposer l'islam en Europe, au mépris du danger qu'il couve. C'est l'ensemble du système qui est exposé, voire étalé, décrypté de fond en comble. La théorie du complot présente les acteurs du système qui jouissent des privilèges et des faveurs que leur accorde le dignitaire de l'islam. C'est surtout l'élite intellectuelle et culturelle : les professeurs d'université Pierre Nagel, Karl Zuber et les autorités des universités. Pas étonnant, du point de vue de la théorie du complot, que Karl Zuber, qui dirige la revue « Rencontre des cultures » que finance Malek Akhban, trouve très alléchant la conversion de Claire Nori à l'islam : « - Ils l'ont reconnue, acceptée. Elle va voir s'ouvrir les bibliothèques, les universités. Ils sont riches et savent se montrer généreux. » (Gallo, 2006, p.73) Mais la théorie expose aussi les médias, le système judiciaire et les leaders politiques. Le texte informatif rend compte des journalistes qui se bousculent dans les conférences de Malek Akhban et lui font allégeance par des titres complices, photo et nom en expansion : « MALEK AKHBAN : l'ouverture aux chrétiens » (Gallo, 2006, p.182), accompagnés de commentaires laudatifs. Elle expose également la justice à la solde des gouvernements, qui eux gèrent les intérêts pétroliers, géopolitiques et géostratégiques avec le monde islamique (Gallo, 2006, pp.164-166). Albert Weissen utilise des mots culpabilisants à leur endroit : « idiots utiles », âme de « serviteur » et « collabo » (Gallo, 2006, pp.186 et 188).

La théorie du complot raille comme rêverie et utopie les exposés matérialiste et assimilationniste de l'élite et du système. Elle expose la vision politique de l'élite, qui croit pouvoir faire triompher le matérialisme comme unique forme de spiritualité, à l'exemple de l'enthousiasme que Pierre Nagel met dans ses explications : « c'était par individualisme dans la consommation des marchandises et le plaisir que s'ouvriraient puis se dissoudraient les communautés les plus rigoristes. » (Gallo, 2006, p.35) Ce propos consacre la défaite de la foi chrétienne orthodoxe et la victoire du matérialisme sur la spiritualité authentique. Il pense qu'en intégrant l'islam au sein du groupe, il sera ainsi assimilé. Cet autre exposé projecteur de Pierre Nagel en témoigne : « - Les femmes commenceront par abandonner leurs voiles noirs et porteront des foulards Chanel, disait-il, puis elles montreront leurs cheveux, leur nombril, leur string, et ce sera le triomphe de la démocratie ! L'Occident l'aura emporté. » (Gallo, 2006, p.34) Il faudrait « compter sur les hypermarchés, Internet, les DVD et le cinéma porno pour éroder l'islamisme, plutôt que sur les appels à la croisade de Georges Bush et l'intervention de ses légions ! » (Gallo, 2006, p.34) Cette théorie utopique trouve sa dialectique dans la concession qu'Albert Weissen lui apporte : « Mais même chez les plus modérés des croyants, il y a l'idée que deux camps existent, et deux seulement : celui d'Allah et celui de Satan. » (Gallo, 2006, p.188) Il vient étayer l'antithèse qui avait été anticipée par Zuba Khadjar : « L'islam est un fruit rond qu'on ne peut ni découper ni morceler. » (Gallo, 2006, p.30)

Il ressort de la théorie du complot que les acteurs nourrissent leur utopie en sublimant tout ce qui crée le lien entre l'islam et l'Europe, comme le mariage de Malek Akhban et Claire Nori. La théorie précise une élite qui vend son rêve en fustigeant le passé du groupe ; qui fait amende honorable à l'islam. Elle

pointe Pierre Nagel au cours de la conférence de Genève qu'avait organisée Malek Akhban. Là, l'éminent professeur invitait ses contemporains à s'excuser pour « les crimes » commis par leur civilisation au nom des générations présentes « contre les peuples musulmans », qui furent « opprimés, martyrisés, tentant même de les arracher à leur foi... » (Gallo, 2006, p.176) Elle entretient ce rêve par la victimisation de l'Islam. La caricature flashe sur Pierre Nagel, utilisant pour preuve la situation internationale, soit dite à la défaveur du monde musulman, pour plaider la sympathie à l'égard des musulmans, les rendre dignes de la compassion et de la solidarité de son groupe envers les plus faibles (Gallo, 2006, p.72). Le plan mis en place et exposé par la caricature est de blanchir systématiquement l'Islam de tous les actes terroristes, de fabriquer des preuves ou de trouver des boucs émissaires, de marginaliser ceux qui ne suivent pas. La théorie met en avant les textes d'exposition présentés dans les rapports d'enquête sur la mort de Julien Nori, l'exposé de Karl Zuber sur la mort d'Albert Weissen, qui ont à chaque fois conclu au crime passionnel.

2. L'engagement critique et la coexistence universelle

L'engagement critique est un contre-engagement marxiste. C'est un engagement qui se veut marginal après examen global et lucide de la situation de l'écrivain dans son groupe d'appartenance idéologique. Il est porté par un libre-sujet² éclairé, animé par l'*hybris*, qui prend sur lui de mener la mission peu héroïque et peu glorieuse du parjure.

2.1. Le libre-sujet pour un engagement critique

Le libre-sujet endosse le portrait d'un donneur d'alerte et d'un activiste. Il fut du système. Il découvre sa mission par une expérience personnelle à sa situation particulière. Il glisse et se relève dans la position de l'élus retrouvé, chargé d'inquiéter les consciences, de réveiller chez tous le sentiment nationaliste et patriotique³, de s'engager comme exemple de martyr pour la survie du groupe.

-Le style du donneur d'alerte : le complexe du cheval de Troie, le flashforward prophétique du chaos et les allégations démagogiques

Dans le rôle moderne de donneur d'alerte, le style de l'urgent joue sur la réinterprétation du mythe de la « Guerre de Troie », la redondance à outrance, obsédante de la menace islamique, les prolepses pessimistes, les sentiments. Le roman de l'urgent instrumentalise la mythologie, dans le but de semer dans les

²Le libre-sujet n'est pas le sujet-libre. Le sujet-libre consomme des libertés, mais celles-ci sont encadrées et limitées. Ses libertés sont arrêtées sur la base d'une réalité codée par les systèmes, elles sont reflétées au microscope. Le libre-sujet se veut ce sujet qui à travers une circonstance particulière redécouvre la liberté totale, microscopique qui lui admet une vue complète et une lucidité sans faille sur les orientations du « noyau central ».

³Le sentiment nationaliste et patriotique est insécable de l'instinct grégaire de survie attaché à son identité comme élément fondamental de son existence. Il est différent du sentiment national en tant que acceptation et fierté d'exister et de laisser exister toutes les communautés dans un territoire national. Plus lié au vivre-ensemble, le sentiment national est modulable en fonction de la marche du monde, alors que le sentiment nationaliste n'évolue plus. Il est fixe, arrêté une fois pour toutes.

esprits la peur du génocide par trahison des leaders. C'est le complexe du « cheval de Troie ». La fonction de ce complexe recherché est de signaler la trahison de l'élite et l'indifférence du groupe, vivant dans l'inconscience de la disparition fatale qui pèse sur lui. L'Islam est constitué comme cette menace de mort collective, qui, sous une apparence moderne faite de ruse, a snobé le système et finit de lui injecter son virus destructeur. Julien Nori fait échos de ce danger grave que personne ne voudrait voir ni entendre. Il rappelle à la mémoire l'insouciance des citoyens de Troie, protégés jadis par une forteresse imprenable, que leurs vieux chefs, se complaisant à contempler Hélène, ont baissé fatalement la garde, au point d'introduire l'ennemi au cœur de leur cité. Ils ont fini exterminés. Julien Nori se fait Cassandre dans l'Histoire en train de recommencer. Mais Cassandre avait été maudit par les dieux et personne ne l'écoutait. Il avait cependant accompli sa mission. L'exposition, la paraphrase et l'amplification sont des figures de la redondance à divers niveaux (Claire Stolz, 2006). Leur emploi dans le roman de l'urgent permet d'appuyer sur la plaie que cacherait l'Islam, c'est-à-dire la vocation conquérante, guerrière et génocidaire du Coran. La stratégie est de couper en morceaux choisis des prêches de ténors de l'Islam radical, de découper le Coran lui-même en morceaux choisis, d'ajouter des commentaires tendancieux. Les morceaux choisis du discours de Malek Akhban sont ceux qui se rattachent aux radicaux de l'Islam, à l'exemple de Hassan Al Banna ou de Nasir Akhban. Ils exposent l'Islam sur le sentier de guerre, déjà passé à la reconquête de l'Europe. Ici Malek Akhban cite :

Tout carré de terre où il y a un musulman qui prononce "Il n'y a pas de divinité si ce n'est Dieu lui-même", constitue notre Grande Patrie, que nous nous efforcerons de libérer, de soustraire à cette emprise, celle de l'Occident, de délivrer de cette tyrannie et d'en rassembler des parties.

Gallo (2006, p.94)

Julien Nori le fait suivre par un commentaire tendancieux : « cela signifiait que là où vivait un seul musulman, là devait donc s'étendre l'Empire islamique ? » (Gallo, 2006, p.94) Et il vire dans la spéculation, laissant entendre que la France qui comptait la plus grande communauté islamique de l'Europe était devenue La « Grande Patrie » dont mentionnait Malek Akhban. Les commentaires de ce genre accompagnent également les morceaux choisis des discours de Malek Akhban sur l'Empire romain, la Méditerranée et la mer Rouge (Gallo, 2006, pp. 97-98). C'est pareil avec le Coran, dont la relecture et l'intertextualité en rapport avec l'engagement critique se font par morceaux choisis et commentaires tendancieux. La sourate 5, qu'aime abondamment Malek Akhban pour justifier la fusion pacifique de l'Islam à l'Occident, est commentée autrement par Albert Weissen : « - Une parcelle de vérité. [...] Et dans la même sourate, on lit, mais Akhban se garde bien de le mentionner : « Impies ont été ceux qui ont dit : "Allah est le troisième d'une triade. " ... » (Gallo, 2006, p.186) En conclusion, la redondance tire sur l'impossible intégration de l'Islam, globalement dans la culture et la civilisation occidentales, sans génocide et sans volonté de

domination. Le roman de l'urgent joue avec la caricature, utilisant les couleurs sombres pour peindre le futur qui attend inexorablement l'Occident, rivé sur son pari d'intégrer l'Islam en son sein. Le tableau insiste sur des milliers et des milliers de pauvres que les imams séduisent partout dans le monde en leur venant à l'aide, et qui en guise de reconnaissance aspirent à devenir des kamikazes dans l'espoir d'entrer dans le paradis que leur promettent leurs bienfaiteurs après la mort. Le tableau joue sur le virtuel en calculant la psychose. Elle projette ces milliers d'indigents ignorés et délaissés par l'Occident, récupérés et fanatisés par les imams : « Le jour où ils se sacrifieront en masse dans les rues, les tunnels, les métros, les aéroports d'occident, malheur à l'Empire ! » (Gallo, 2006, p.27) La caricature ne reprend là que l'avertissement apocalyptique de la Bible : « Malheur à la ville dont le Prince est un enfant. » (L'Écclésiaste) L'Occident est placé dans le contexte en situation de leader, mais du leadership d'un enfant. « Comment empêcher ceux qui aspirent au martyre de l'emporter ? » (Gallo, 2006, p.28), se demande Julien Nori, confirmant l'inéluctable destin. Les allégations servent à accuser sans preuve. Elles sont en ce sens démagogiques. Cependant, elles éveillent le soupçon et provoquent des réserves. Une allégation va être le commencement d'une enquête, et l'enquête expose ce qui était dissimulé ou fermé. Les allégations de Julien Nori (Gallo, 2006, p.113) sur un plan « concerté », financé par la « Word's Bank of Sun » que dirige Malek Akhban, consistant à soudoyer l'élite pour laisser entrer en Europe de milliers de musulmans envoyés par l'Islam pour « assiéger » le Vieux continent et le reconquérir, sont de nature à créer la suspicion, jeter le trouble, donner de l'inquiétude.

-La métonymie de la pitoyable Europe

Les Fanatiques fait de Julien Nori la métonymie de l'Europe. L'auteur fond dans le pathos, il cherche à fendre les cœurs dans son groupe sociologique. Il déborde de sentiments pour Julien Nori, dont il livre les émotions pitoyables. Il fait voir le cœur saignant d'un père à la recherche de sa fille enlevée dans sa maison, au mépris des témoins, par un ennemi hautain et condescendant envers sa famille. Il s'ensuit une souffrance pathétique et tragique rendue au moyen des subjectivèmes et affectivèmes. Les *subjectivèmes* sont le matériau de construction et d'entretien du sentiment d'appartenance au groupe. Ce sentiment est nationaliste et patriotique. Le roman de l'urgent appuie dessus pour en réactionner la fibre. Ce sont des objets symboliques, l'histoire partagée, la culture et les traditions communes dont l'évocation cherche à impressionner (fonction conative d'après Jakobson (1963)). Les *socioculturèmes*⁴ sont convoqués à profusion et à dessein. Ils remuent le patrimoine du groupe désacralisé ou arraché par l'Islam. Julien Nori a été tué à deux cents mètres « seulement » (c'est le Prologue qui souligne) du Panthéon, que surplombe le sommet de la montagne Sainte-Geneviève, à côté de la cathédrale Notre-Dame de Paris, sur la Seine, entouré de l'église Saint-Étienne-du-Mont, la tour Clovis ; où reposent

⁴Dassi dit d'un socioculturème qu'il « est essentiellement un signifiant qui illustre des traits de la sociologie et de l'anthropologie, plus ou moins particulières, d'un peuple. » (2008, p.187.)

Sainte Geneviève, Voltaire, Hugo, Jaurès, Zola, Jean Moulin, comme un défi lancé au groupe, à son identité, donc à son existence. Ce d'autant que c'est ici, à ce lieu porteur de tout le capital symbolique du groupe, que l'idéologie dominante a laissé bâtir au XXe siècle « la Grande Mosquée et l'Institut du monde arabe » (Gallo, 2006, p.12), s'inquiètent Nori et le Prologue ; tout comme à Versoix elle avait peut-être autorisé Malek Akhban à construire sa demeure sur les vestiges historiques « des civilisations disparues, la lacustre et la romaine... » (Gallo, 2006, p.118). Face aux modèles : Hassan Al Banna, Nasir Akhban, le cheikh Youssouf Al-Qaradawa, Sayyid Qutb, les pères spirituels de Malek Akhban que Julien Nori dépeint l'importation et l'imposition à l'Europe, le libre-sujet surenchère la valeur du patrimoine vieillissant de son groupe : « J'étais, je serais voltairien. » (Gallo, 2006, p.82) Il se repent amèrement de sa complicité : « Je n'avais pas voulu, je n'avais pas été capable de lui [sa fille Claire] transmettre la foi de mes origines, que je croyais avoir oubliée et même reniée. (Gallo, 2006, p.57) Il expie sa faute : « J'ai tenté de m'abandonner à ce texte, tantôt torrent tumultueux, tantôt large fleuve apaisé. » (Gallo, 2006, p.139) Il loue le blocage instinctif qui survenait :

Je me suis reproché cette attitude, l'impossibilité où j'étais de me fondre dans une foi qui interdisait la recherche des contradictions dans son Livre, qui refusait l'exégèse et la réflexion individuelle, suspecte dès lors qu'elle usait - ainsi que l'avait écrit Al-Tabari - de « son seul jugement.

Gallo (2006, pp. 139-140)

Enfin, il loue l'enracinement ferme : « J'étais le fils de saint Paul et de saint Augustin », « J'étais aussi le fils de Thomas d'Aquin... », « Ma prière était verticale, non courbée. J'étais l'enfant de la Bible, des Évangiles et des Lumières. » (Gallo, 2006, p.140) Ces subjectivèmes décrivent le trébuchement, les tribulations de l'Europe à la recherche d'un nouvel équilibre. Les affectivèmes ont pour fonction de réveiller le capital affectif du groupe pour l'un de ses membres, et en même temps souder ce groupe par la communication de conscience. Julien Nori en conçoit un stratagème dans le but de susciter la compassion et la solidarité à son égard. Il caricature la conversion et le mariage de sa fille par un violent et brutal enlèvement d'un enfant à son père endormi par l'idéologie complice. Sur la plaque avec laquelle il manifeste devant la propriété de Malek Akhban, on lit en gros caractères : « J'accuse MALEK AKHBAN ! « Je veux voir ma fille ! » (Gallo, 2006, p.227) Il alourdit sa caricature du registre pathétique du pauvre père qui abandonne toute sa vie pour se concentrer exclusivement à la recherche de sa fille, errant dans les rues de Genève, « déambulant sous l'averse », humilié par le bourreau, écrasé de douleur. Ensuite, il remet en peinture le parricide à travers la « lettre de sa fille ». Il conclut après la rencontre finale avec elle, d'une tonalité tragique, que Claire Nori aurait été la jeune kamikaze qui s'était tuée en tuant la fille d'Albert Weissen : « Et si j'avais été parmi les voyageurs, elle ne m'aurait pas reconnu. Sa main déclenchant l'explosion n'aurait pas tremblé. » (Gallo, 2006, p.240)

Avoue-t-il vaincu définitivement. Toute son écriture est empreinte de ce style qui va du pathétique au tragique.

-Le héros désincarné

Structurellement, le héros désincarné se révolte contre l'idéologie du groupe et se démarque par son engagement critique, sous les profils du parjure et de l'activiste. Appliqué au schéma actantiel (A. J. Greimas, 1986), le dissident ou parjure est une force agissante de l'idéologie dominante. Parti d'un mobil privé ou personnel, il oppose désormais au système un silence ou un doute délibératif et entame une quête antonymique à l'objet de valeur. Il se révèle par conséquence sans adjuvant. Tel est dessiné Julien Nori. Imminent professeur de la Sorbonne au départ, perturbé par le mariage inattendu et précipité de sa fille à Malek Akhban et sa conversion à la religion de son mari. C'est inacceptable, avoue-t-il avec un haut degré d'amertume : « Claire Nori s'appelait désormais Aïsha Akhban. » (Gallo, 2006, p.102) Il se rétracte par le silence ou des phrases simples, mais tranchées. Par exemple, il doute et regimbe par le silence à l'artillerie argumentative déployée par son camarade du système, Nagel, pour apaiser son angoisse: « J'ai écouté Pierre Nagel sans être convaincu. [...] Je ma taisais. » (Gallo, 2006, p.35) Avec Karl Zuber, il tranche toujours : « J'ai douté à nouveau. » (Gallo, 2006, p.91). Et il termine sur une note globale : « Je m'indignais en me souvenant des propos de ce Karl Zuber, tout comme de ceux de Pierre Nagel. Leur compréhension, leur prudence, leur apologie du « dialogue des cultures » s'appelaient lâcheté, soumission, et, pourquoi pas, conversion ! » (Gallo, 2006, p.96) Il est seul, en fait le constat sur Zuba Khadjar, sur la mère de sa fille, sur l'élite intellectuelle et culturelle, sur les gens de médias, et même sur le citoyen le plus ordinaire dont il critique la complaisance dans « l'hypocrite quiétude » (Gallo, 2006, p.108). Cette absence d'adjuvant lui enlève la compétence d'un sujet de faire transformateur, positif dans la direction de son groupe. Il quitte le gouvernail sans abandonner le navire. Il se retranche dans la soute pour chercher et trouver la faille produite par l'impact et la ressouder, quand personne ne soupçonne encore la secousse, et que rien ne laisse percevoir le naufrage. Il arrondit son portrait, lui donne l'envergure de l' élu que l'histoire a choisi pour encaisser le choc et obtenir la rédemption du groupe. Comme quoi les grandes douleurs de l'humanité sont d'abord ressenties individuellement avant qu'elles ne soient collectives. Activiste, il passe à l'action, en posant des actes isolés et gênants pour le système. Julien Nori décide de renoncer à l'héroïsme, avec la gloire, les honneurs, le prestige et le luxe qui l'accompagnent, à la condition que le sujet pose une action allant dans le sens de l'idéologie dominante. L'activiste au contraire choisit la vie de paria, sachant qu'il aura tout à perdre. Julien Nori est ce modèle de l'engagement critique. Il est de manière peu voilée chassé de la Sorbonne par les autorités de cette institution, pour ses altercations avec les étudiants musulmans. Il devient infréquentable du fait de son insistance à enquêter sur Malek Akhban. Il est arrêté par la police genevoise pour acte de subversion, suite à sa manifestation publique défiant l'autorité et la puissance du milliardaire musulman. Une campagne de dénigrement et de sabotage est

orchestrée autour de sa dépouille. L'engagement critique s'avère ainsi sans fantasme ni espoir de glorification.

2.2 *La coexistence universelle*

Catherine Therrien (2008) a relevé que du fait de la planétarisation, les relations entre les peuples n'avaient plus de frontières établies. Il fallait se sentir réellement chez soi pour faire d'un ailleurs un autre chez soi. Mais se sentir chez soi exige qu'on soit accepté et intégré. Cela est-il encore possible dans le roman de l'urgent, plus précisément dans *Les Fanatiques* et sa théorie de complot ?

-Réaction anachronique : protectionnisme, racisme et xénophobie

L'engagement critique exalté dans le roman de l'urgent est en inadéquation avec la réalité de la mondialisation, et forcément anachronique. L'enfermement sur soi ou l'isolation n'étant plus possible, le protectionnisme est obsolète ; et pire, le racisme et la xénophobie sont de l'obscurantisme dépassé depuis les Lumières. Répondant favorablement à Albert Weissen, qui lui léguait dans son testament de protéger sa fille, Julien Nori demande à son groupe d'en venir au protectionnisme. Le protectionnisme n'est pas la protection, qui elle n'est que le devoir régalien de la cité ou du parent de satisfaire le besoin de sécurité des citoyens ou de la famille. L'interprétant ne se fourvoierait pas en pensant que la référence faite aux écrits de Hassan Al Banna demandant à tout musulman « de protéger toute personne ayant été imprégnée de l'apprentissage coranique » (Gallo, 2006, p.96) ne séduit pas Julien Nori. Dans cet appel c'est l'idéologie et la religion qu'on protège et non les individus. Ici la protection est absolue et la fraternité qui octroie le droit à celle-ci est l'appartenance à une même congrégation religieuse. Or, Julien Nori comprend, et prend note après le geste de sa fille, que « La communauté protège. On y sent la chaleur fraternelle des frères et des sœurs. / C'est ce qu'avait recherché Claire, et qu'elle avait trouvé ! » (Gallo, 2006, p.95) Le pléonasme "fraternelle des frères et sœurs" n'est qu'un faux. Il est utilisé à bon escient. Sa fonction est d'attester que la fraternité dans la confrérie est plus puissante que la fraternité de sang. Pour jouir de la protection offerte, il faut appartenir à la communauté de croyance, et y être signifie choisir entre « l'amour et la haine ». L'amour c'est envers la communauté, et la haine pour tout ce qui est en dehors. Ce que Julien Nori craint donc dans la conversion de sa fille, et qui fait de la sorte qu'il encense le protectionnisme, c'est de revoir Claire déformée par le nouveau nom qu'elle porte. Le protectionnisme fonctionne ainsi contre le bilatérale et le multilatérale, contre la diversité et la multiplicité. Il est un enfermement sur soi-même et déborde facilement vers des solutions extrêmes. Julien Nori arrive à penser que s'il ne pourrait faire rentrer sa fille dans le cocon familial (son groupe sociologique), le mieux serait de la tuer, non pas seulement parce qu'elle aurait choisi une autre religion, plus parce qu'il refuse de voir mourir à travers elle ce qui est la civilisation occidentale, reçue et transmise par les générations. C'est faire fonctionner fatalement « le choc des civilisations ».

L'autre pente où mène facilement l'*hybris* que Julien Nori met dans son engagement critique est le racisme et la xénophobie. La xénophobie est l'hostilité à l'égard des étrangers. Elle est néfaste à la coexistence des peuples. Elle consiste à semer la division, à installer le racisme, à pousser à l'affrontement. Commenant par la division, Malek Akhban oppose les croyants et les non-croyants. Il dit, citant le Coran : « Le Prophète dit aussi : « Vous qui croyez, ne prenez pas de juifs ou de chrétiens pour amis. » Mais vous n'êtes pas juif, et, je crois savoir, si peu chrétien ! » (Gallo, 2006, p.129) Le procès visé est de créer deux camps, le camp des amis et celui des ennemis. Les amis se forment par des intérêts qui peuvent les lier. Ceux avec qui il n'y a pas des intérêts sont des ennemis. Encore, Malek Akhban semble adouber l'athéisme et l'agnosticisme de son beau-père. Pourtant, il compte sur ces deux fautes de l'Occident pour convertir à l'Islam une masse perdue, à la quête de l'absolu. Ensuite, il pousse les Occidentaux contre les Juifs en séparant le christianisme et le judaïsme, pour rapprocher les chrétiens des musulmans, tel que le journaliste conclut : « Malek Akhban souligne que, selon le Prophète, les chrétiens sont les plus proches amis des musulmans : un rappel décisif ! » (Gallo, 2006, p.186) Le journaliste ne sait pas, selon Albert Weissen, que la sourate 5 que manipule Malek Akhban précise d'abord : « les gens les plus hostiles à ceux qui croient sont les juifs » (Gallo, 2006, p.186) Malek Akhban joue à merveille son rôle de malin. Alors, Albert Weissen lui répond aussi en divisant et confrontant chrétiens et musulmans, à la faveur du couple chrétiens et juifs contre les musulmans :

Vous êtes catholique, Nori – du moins m'a-t-il semblé – et je suis donc votre frère aîné ! Votre Christ était juif ! Entre nous, c'est une vieille querelle de famille. C'est cette famille-là que les imams haïssent. Vous et moi, nous sommes des koufer, des infidèles !

Gallo (2006, p.129)

Il tombe naturellement dans la xénophobie. La preuve, il met gravement en exergue les différences fondamentales qui font de Malek Akhban un étranger incorruptible en Europe : ses seize enfants (loin de la limitation, du contrôle et de la maîtrise de la population pratiqués en Europe), ses quatre femmes (polygamie de droit contre la monogamie légale en Europe). Julien Nori suit cette voie. Il chute dans la détestation des étrangers. Répondant à l'accusation de « Raciste » que lui reprochaient les étudiants Magrébins et assimilés, il persiste :

Je faisais face, injuste, défiant ce petit groupe qui m'insultait, qui m'accusait d'avoir osé dire : « Robert de Sorbon n'était pas un musulman. Ici, c'est encore une université française, et j'y enseigne comme je l'entends. Lancez contre moi une fatwa, si vous le voulez !

Gallo (2006, p.64)

Le coup de poing qu'il frappe sur la table résonne avec intensité, comme s'il avait tapé de toutes ses forces décuplées sur un étranger. Il verse dans l'humour noir, feignant de féliciter, d'acclamer pour mieux ridiculiser :

Qui lit encore les mots de la raison ?
 Adieu Spinoza ! Adieu voltaire !
 Place à l'Islam, ce grand fleuve en crue !
 Place à Malek Akhban !

Gallo (2006, p.94)

Ce poème, prétendument héroïque, psalmodié à la gloire des musulmans, accable au contraire le groupe que menace l'aveuglement. Il singe celui qui cherche à mieux comprendre tandis qu'il livre à la vindicte : « - En somme, ai-je répondu, il faut capituler, les rallier, reconnaître leur supériorité pour obtenir la paix ? » (Gallo, 2006, p.74) La question semble directe alors qu'elle est rhétorique. Le procès intenté est que : voici ce qui vous sera reproché, voici les comptes que vous aurez à rendre à l'heure du jugement, car vous serez jugés, si vous ne vous ressaisissez pas. Il fait semblant d'envier et pourtant il blasphème : « L'Islam, lui avait pour Prophète un combattant qui n'avait pas hésité à massacrer les rivaux, à enfouir les cadavres de ses ennemis dans des fosses communes À régner par le verbe, mais d'abord par l'épée. » (Gallo, 2006, p.99) Il simule l'insulte quand il valorise : « dans notre civilisation décadente, n'est-ce pas, on ne torturait pas, on ne lapidait pas les coupables, on les guérissait. (Gallo, 2006, p.58) L'humour noir joue sur la qualification de "civilisation décadente" et la comparaison qu'elle entraîne avec une autre civilisation présumée montante, par opposition à la première. L'effet persuasif est la globalisation des musulmans, associés aux étrangers et au terrorisme, haïs au même degré que la « peste », intolérables et à éradiquer absolument. Face à ces attitudes dépassées, Zuba Khadjar apparaît la figure de la coexistence pacifique et universelle.

-Zuba Khadjar la figure réparatrice : leçons de réflexivité, d'interpénétration et d'ouverture pacifiques

Dans l'enseignement que Zuba Khadjar dispense à Julien Nori sur l'Islam, ce qui convient de retenir c'est l'invitation à la réflexivité ; en d'autres mots la capacité de centration indispensable au recentrement. Croyante convaincue, Zuba Khadjar connaît bien sa religion et se l'approprie : « c'est la mienne, l'islam. » (Gallo, 2006, p.27) Sur elle, la jeune musulmane ne cache rien sur les fondamentaux :

Un musulman n'est pas l'équivalent d'un immigré polonais ou sicilien. Il est membre indissociable d'une communauté persuadée qu'elle doit un jour, quand elle sera plus puissante, conquérir et convertir les infidèles : vous ! « Tous sans exception seront jetés dans le feu de la géhenne où immortels, ils demeureront... » Et le Prophète dit encore aux croyants qui vivent en territoire infidèle : « N'appellez pas à la paix dès lors que vous avez la supériorité. » Et ils l'ont, puisqu'ils acceptent de mourir pour leur foi !

Gallo (2006, p.30)

Cette analyse critique de sa religion ne la laisse ni indifférente ni servile. Elle sensibilisait ses étudiantes musulmanes sur le port du voile. La réflexivité voudrait donc qu'on soit apte à s'analyser, à connaître ses forces et ses faiblesses. C'est le préalable avant d'aller à la rencontre des autres. Dans les mots de Zuba Khadjar, l'islam est un nom commun, qui n'appartient donc à personne ; qu'on peut aussi pénétrer singulièrement et s'en servir personnellement. Le nom commun est dans l'axe des paradigmes, ouvert au choix. Il n'impose rien au libre-arbitre. C'est pourquoi la jeune musulmane conseillait à Julien Nori de lire le Coran. Le lisant, il pénétrerait mieux l'islam. Ce qui n'était pas encore le cas, lorsqu'il se pavait dans ses turpitudes, comme ici :

J'avais choisi de vivre comme un musulman, maître de ce que j'appelais un « harem informel » et pratiquer une « polygamie de fait ». / Et j'étais heureux que l'islam, religion aussi favorable aux mâles, fût devenue la deuxième de France.

Gallo (2006, p.20)

Cette pénétration individuelle à l'islam manquait de profondeur, s'arrêtait à la surface de ce qui charmaient son égoïsme. Julien Nori vivait une pénétration fictive avec l'islam. Le contact avec la réalité a été brutal. Ce n'était non plus le cas dans la pénétration collective que ratait l'idéologie, en pensant qu'elle pouvait fracturer l'islam et en choisir une partie ou une autre. Zuba Khadjar enseignait le contraire : « L'islam, continua-t-elle, n'est pas une grappe de raisins dont vous détachez grain après grain pour les croquer, intégrant chacun d'eux à votre civilisation. » (Gallo, 2006, pp.29-30) Dans ce cas, l'erreur fatale est de faire le mauvais choix. Et l'Europe, du point de vue de la jeune musulmane, avait choisi des « scorpions ». En invitant à lire le Coran, Zuba Khadjar rejette la complaisance de Nori, qui voulait en faire le Dieu en chair et en os. Elle lui demande d'en rester au livre, car le livre est polysémique, et la lecture est personnelle et directive :

Moi, j'ai écouté des paroles différentes que celles qui vous ont terrorisé, dites-vous-quel grand mot ! Moi, j'ai entendu non pas l'appel au djihad et au massacre des infidèles, mais l'invitation au pardon, à la mesure. Et j'ai lu de bout en bout ce grand texte sacré, pour moi le plus grand, le plus beau !

Gallo (2006, pp.149-150)

L'interprétation du Coran, donnée par Zuba Khadjar, n'est pas la même que celle qu'il y a dans les prêches de Malek Akhban. Le livre, objet inerte ne saurait être blâmé pour des interprétations que chacun y tire. Chaque sens, à cause de la polysémie du texte, conduit à une fraction de l'Islam. Ces fractions orientent la foi vers des objectifs et des buts avoués ou inavoués, nobles ou pervers. Ce sont ces fractions qui sont un danger pour la coexistence pacifique et universelle des peuples. Celui qui cherche dans la tradition trouve, s'il le désire vraiment, les motifs de vivre joyeusement et pacifiquement avec les autres, sans besoin de protectionnisme, de racisme ou de xénophobie, ne conservant que des émotions humaines atemporelles et universelles, comme par exemple la jalousie que manifeste Zuba Khadjar à l'endroit de la jeune Russe que son amant avait laissée chez lui, ironisant qu'elle lui deviendrait aussi un « scorpion » (Gallo, 2006, p.151).

Conclusion

Le roman de l'urgent est la création littéraire située au cœur des problématiques dérivées de la mondialisation et de ses effets. Il est une littérature de l'urgent qui représente les nouvelles formes de la réalité, consécutives à l'immigration, au racisme, au fanatisme, au terrorisme et velléités sécessionnistes montantes. L'écrivain de la mouvance prend sa plume pour décrire totalement et librement son monde, afin de provoquer le retour au point du départ, avant la mondialisation. Dès lors, la logique médiatique, technologique et persuasive lui devient un moyen pour filmer et rapporter, détailler l'actualité et l'idéologie de son groupe, les mettre en corrélation ; expliquer, analyser et même dévoiler, dans tous leurs aspects visibles et invisibles, les actions et les conséquences. Dans *Les Fanatiques*, il était question d'illustrer la théorie du complot islamique contre l'Occident européen. L'engagement critique qui était son aboutissement s'est matérialisé comme l'élection et la passion d'un libre-sujet, donneur d'alerte, dissident et activiste, luttant objectivement pour la réalité et la vérité. Cet engagement était discutable, puisqu'il conduisait au protectionnisme, au racisme et à la xénophobie, qui sont aussi des formes de déshumanisation. Il convenait d'inviter les différentes civilisations à la réflexivité et à l'interpénétration et ouverture, avec fermeté et autorité.

Références bibliographiques

- Abric, J.-C. (1994). *Pratique social et représentation*. P.U.F.
- Adam, J.-M. (1985). *Le texte narratif. Précis d'analyse textuelle*. Nathan.
- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Nathan.
- Brulotte, G. (1990). Une écriture courante, une littérature d'urgence / Marguerite Duras, *La Pluie d'été*, Paris, Pol, 1990. *Liberté*, 32/(6), 106-None. [En ligne], consulté 12 mars 2021 sur URL :<https://id.erudit/3966c>
- Champfleury (1857). *Le réalisme par Champfleury*. Libraires-Éditeurs, coll. Michel Lévy Frères.
- Dacheux, E. (1998). *Associations et communications. Critique du marketing*. CNRS.

- Dassi, M. (2008). Phrase française et francographie africaine (De l'influence de la socioculture). Lincom Europa.
- Debray, R. (2018). « Il y a un mystère Gallo ». In Max Gallo, la fierté d'être français, Cahiers imprimés des colloques de la Fondation Res Publica, Fondation Res Publica.
- Deguy, J. (2010). Sartre. Une écriture critique. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion. Nouvelle édition. [En ligne], consulté le 10 janvier 2021, sur URL:<http://books.openedition.org/septentrion/16421>
- Deschamps, J-C. & al. (1991). L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes. Grenoble, PUG.
- Esmein, C. (dir.) (2004). Poétiques du roman, Scudéry, Huet, Du Plaisir et autres textes théoriques et critiques du XVII^e siècle sur le genre romanesque. Honoré Champion, coll. Sources classiques.
- Fisher, D. (2007). Écrire l'urgence. Assia Djebar et Tahar Djaout. L'Harmattan.
- Frappier Mazur, L. (2004). Genèse du roman, Balzac et Sand. Rodopi.
- Fouad, L. (2006). Ma fille, cette islamiste. *Jeune Afrique*. [En ligne], consulté le 10 janvier 2021, sur URL:<https://www.jeuneafrique.com/93518/archives-thematique/ma-fille-cette-islamiste/>
- Gallo, M. (2006). Les Fanatiques. Gallimard.
- Gardes-Tamine, J. (1992). La stylistique. Armand Colin.
- Greimas A., J. (1986). Sémantique structurale. P.U.F.
- Haye de la, A-M. (1998). La catégorisation des personnes. P.U.G.
- Jakobson, R. (1963). Essais de linguistique générale. Éditions du Seuil.
- Jouve, V. (1997). Poétique du roman. Armand Colin.
- Ndiaye, C. (dir.) (2004). Introduction aux littératures francophones : Afrique. Caraïbe. Maghreb. Presses de l'Université de Montréal.
- Patillon, M. (1974). Précis d'analyse littéraire. 1. Les structures de la fiction. Paris, Éditions Fernand Nathan.
- Sartre, J.-P. (1948). Qu'est-ce que la littérature ? Paris, Gallimard.
- Stolz, C. (2006). Initiation à la stylistique. Paris, Éditions Ellipses.
- Taieb, E. (2010). « Logiques politiques du conspirationnisme ». In sociologie et société. Vol.42, n°2.
- Tangence, (2018). Les romanciers critiques, de Huysmans à Houellebecq, 118. [En ligne], consultable sur URL:<https://www.erudit.org/fr/>
- Therrien, C. (2008). Frontières du 'proche' et du 'lointain'. Pour une anthropologie de l'expérience partagée et du mouvement », *Anthropologie et Sociétés*, Laval, vol. 32. [En ligne], consulté le 10 octobre 2020 sur URL :<https://doi.org/10.7202/000203ar>
- Thibault, B. (2012). J. M. G. Le Clézio. Dans la forêt des paradoxes. L'Harmattan.